

FEUILLETON DU 'MONDE ILLUSTRÉ'

[Montréal, 15 octobre 1887]

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

C'EST que, voyez-vous, je suis très pressé de savoir à quoi m'en tenir... Ne pourriez-vous sauter tant soit peu par-dessus les formalités?...

L'employé sourit et répliqua :

—Oh ! impossible !... le règlement !... Mais pour vous être agréable, je vais vous fournir une feuille de papier timbré et écrire moi-même sous votre dictée la demande que je porterai au directeur... Il mettra son visa pour autorisation, et alors je pourrai vous répondre également par écrit... Cette pièce officielle sera pour vous d'une grande importance...

—Et je pourrai l'avoir ?

—A six heures, après la fermeture des bureaux...

—Sapristi ! Pour six heures je suis retenu... Voudrez-vous charger un commissionnaire de la porter chez moi ? Je vous laisserai l'argent de la course...

—Parfaitement...

—Mon cher monsieur, vous êtes un brave homme... Prenez donc une feuille et griffonnez la chose, puisque c'est un effet de votre complaisance...

L'employé écrivit, sous la dictée de l'oncle d'Etienne :

“Moi, Pierre Loriot, cocher et loueur de voitures, demeurant à Paris, rue Oudinot, numéro 9, certifie que la nuit du 24 septembre 1887, à deux heures du matin, j'ai déposé dans le tour des Enfants Trouvés un enfant du sexe masculin, qui paraissait avoir à peu près deux ans, et sur les vêtements duquel j'avais attaché avec une épingle un papier portant le numéro 13.

“Cet enfant avait été recueilli par moi, une heure auparavant, sous la porte cochère d'une maison de l'avenue des Champs-Élysées.

“Désirant savoir ce qu'il est devenu, j'ai l'honneur de prier l'administration de l'hospice de vouloir bien répondre aux questions suivantes :

1o Sous quel nom l'enfant a-t-il été enregistré ?

2o Est-il vivant ou mort ?

3o S'il est vivant, où il se trouve et quelle profession il exerce ?

“Je déclare avoir des motifs de supposer que je pourrai lui faire retrouver ses parents.”

—C'est tout ce qu'il faut... dit l'employé, signez, et nous serons en règle...

Pierre Loriot traça son nom, suivi d'un gros paraphe, paya les frais, plus la course du commissionnaire, remercia l'employé et se retira.

—Ce soir, murmura-t-il avec satisfaction, je saurai ce qu'est devenu le gosse...

Nos lecteurs n'ont point oublié que le même soir, à neuf heures, Henry de la Tour-Vaudieu, accompagné du docteur et de René Moulin, devait se rendre auprès de Jean-Jeudi.

Nous les pré-éderons cité Rébeval.

Le voleur émérite était bien changé, mais il vivait malgré l'effroyable blessure à laquelle il aurait dû succomber.

Etienne avait employé toute sa science pour prolonger l'existence du misérable et pour le mettre en état de répondre au jeune avocat et de signer sa déclaration.

La garde-malade amenée par le docteur s'était acquittée de ses fonctions avec une ponctualité et un zèle irréprochables.

Elle faisait elle-même les pansements, et sa dextérité prouvait une grande habitude.

Au moment où nous pénétrons chez Jean-Jeudi, ce dernier était assis devant la cheminée où brillait un feu clair.

Mme Ursule, (on appelait ainsi la garde-malade), préparait un bouillon.

—Comme ça, ma chère dame, lui demanda le blessé d'une voix faible, vous pensez que j'en reviendrai ?...

—Mais bien sûr que oui, monsieur Jean.



—Voici l'objet, dit-elle en riant. Ça ne pèse pas bien lourd. — (Page 195, col. 3).

—Ce n'est pas pour me rassurer que vous m'avez dit ça ?

—Non, parole d'honnête femme ! Le docteur répond de vous... Ah ! vous avez la charpente solide...

—Il était solide aussi, le cou de couteau !

—Certainement, mais il n'a touché aucune partie essentielle, et dans quelques jours vous pourrez marcher...

Jean-Jeudi hocha dubitativement la tête.

—Vous ne me croyez point ? fit Mme Ursule.

—J'ai dans ma folle idée que le docteur se trompe... Il me semble que mon compte est bon.

—Vous vous ferez du mal en vous mettant martel en tête... Vous voulez vivre cependant...

Un éclair brilla dans les yeux caves du vieux bandit.

—Ah ! oui, je veux vivre ! murmura-t-il d'une voix sourde ! Vivre assez longtemps du moins

pour payer ma dette à ceux qui m'ont assassiné deux fois !

Mme Ursule n'avait pas entendu.

Elle reprit :

—Ce qu'il vous faudrait à présent, c'est l'air de la campagne... Au bout de deux mois vous seriez remis.

Une sorte de rayonnement illumina le visage livide du blessé.

—Si j'en réchappe, pensait-il, je m'en irai là-bas... dans ma maisonnette, près du Havre... et j'y vivrai tranquille, en oubliant le mal que j'ai fait...

—Maintenant, continua Mme Ursule, voilà votre bouillon qui va bien, mais il faudrait du vin de Bordeaux, le docteur l'a recommandé et je n'ai plus d'argent...

—Vous allez en avoir, ma chère dame, seulement, pour ça, il faut aller dans la petite cour...

—Dans la petite cour ?... répéta la garde-malade stupéfaite.

—Oui... Au milieu de la plate-bande, le long

du mur, vous verrez une touffe de lilas... Vous prendrez une bêche, qui est appuyée contre la maison... Vous creuserez au pied du lilas, à droite, et vous trouverez une boîte carrée de fer blanc, que vous m'apporterez... C'est ma caisse... C'est là que je cache mon magot...

—En voilà une idée !... s'écria Mme Ursule, si vous étiez mort sans pouvoir parler, vos héritiers n'auraient eu qu'à se fouiller !...

—Je n'ai point d'héritiers.

—Enfin, je vais chercher la boîte...

Et elle sortit.

Jean-Jeudi, resté seul, pencha la tête sur sa poitrine et songea.

—C'est vrai, se disait-il, si j'étais mort, un imbécile, quelque jour, aurait trouvé ça !... Rien que d'y penser ça me taquine... Si je mourais, à qui ça irait-il ? Au gouvernement... les fakiots garatés, la maison de Sainte-Adresse, il prendrait tout... Ah ! non, par exemple... Je sais bien ce que je vais faire...

Mme Ursule, en rentrant, interrompit ce monologue.

Elle portait la boîte de métal.

—Voici l'objet... dit-elle en riant. Ça ne pèse pas bien lourd... S'il y a de l'or là-dans, il n'y en a guère...

Jean-Jeudi sans répondre ouvrit la boîte avec peine, car la rouille commençait à souder les charnières du couvercle.

La garde-malade qui regardait curieusement fit un geste de surprise.

—Des billets de banque !

s'écria-t-elle.

—Oui, ma chère dame...

—Miséricorde ! ça vaut des mille et des cents !

—Ça vaut pas mal... Je ne les enterrerai plus. J'en ai l'emploi... Voici un billet de mille... Allez changer... Vous mettrez la monnaie dans la boîte et vous placerez la boîte dans le tiroir de la commode...

—Bien, monsieur Jean, j'y vais... J'apporterai du vin de Bordeaux.

—C'est ça, et apportez-moi aussi une feuille de papier timbré.

—Vous voulez écrire votre testament ?...

—Peut-être.

—Et vous aurez raison, ça ne fait pas mourir. Je sors... j'aurai soin de fermer les portes et d'emporter les clefs...

—C'est cela, bouclez tout...

—Si je mourais, continua le blessé d'une voix